

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 20

Juin 2026



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATION INTERNATIONALE

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,475 (2026)

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL** Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Titulaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) – Azcapotzalco (Mexico)

Sommaire

Sena Ghislain C. ADIMOU, Vincent O.A. OREKAN, Joseph OLOUKOI <i>Etude de l'impact des infrastructures touristiques sur les mangroves au sud du Bénin</i>	9
BAYANG Sirbélé <i>Striga, dans les champs de céréales à Lallé, dans la région du Mayo-Kebbi Est (Tchad)</i>	26
KOULOMIAN Dao, KONAN Kouamé Hyacinthe <i>Les enjeux socio-économiques et environnementaux de la mécanisation de l'orpaillage irrégulier dans le département de Boundiali (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	37
Bi Sehi Antoine TAPE <i>Facteurs contribuant à la persistance du paludisme dans la ville de Vavoua (Côte d'Ivoire)</i>	55
KOFFI Akouassi Bénédicte, DJAH Armand Josué <i>Impacts de la gestion de l'environnement urbain à Abengourou (Côte d'Ivoire)</i>	72
MAMADOU MARICO, MOUSSA DIT MARTIN TESSOUGUE <i>Acteurs de la gouvernance locale des adductions d'eau potable dans la commune rurale de Baguineda Camp : efficacités et limites</i>	90
MAHAMADOU MOUDI Rachid, PARAISO CECIL Zeinabou, SOULEY Kabirou <i>Problématique d'accès aux ressources pastorales des communautés arabes Awlad Souleymane dans le département de Tesker au Niger</i>	109
FROUMAN Ouattara Bourahima <i>Structuration de l'espace urbain de Divo, entre dynamique démographique et étalement : les défis d'un déséquilibre de répartition spatiale de la population</i>	134
Souleymane SORO, Kouamé Thimotée KOBENAN <i>Impacts socio-économiques de la production de l'igname Kponan (dioscorea cayenensis-rotundata) dans la Sous-prefecture de Laoudi-ba (Est Côte d'Ivoire)</i>	155
KAMBIRÉ Bêbê, OUATTARA Oumar, LOA Sokro Lazare <i>Effets environnementaux de la production artisanale d'huile de palme dans le village Ahigbé-Koffikro (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	171

Seydou A TOGOLA, Ibrahima DIOMBATY <i>Cartographie des dépôts des déchets solides dans le cercle de Macina, région de Ségou au Mali</i>	193
DIARRA Yah Malick, YOUKOU Néande Odile, ASSOOU Arthur Oscar, TRA Fulbert <i>Logiques de production hévéicole et conscience environnementale : une analyse socio-pédagogique à Youwasso (Grand-béréby, sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	207
Yaya DOGONI, Diakaridia SIDIBE <i>Analyse de la dégradation et de la restauration des sols dans la zone de l'office de la haute vallée du Niger au Mali</i>	221
FALIGBENE Likfière, NANOINI Damitonou, HETCHELI Follygan <i>Transport routier et problématique du développement local dans la préfecture de Tandjouare au Nord Togo</i>	234
Ababacar Sadikh GUEYE, Awa FALL <i>Effets déstructurant des grands projets d'aménagement sur la mobilité à Rufisque (Sénégal) : analyse des contraintes liées au ter et à l'autoroute à péage A1</i>	257
Demba GAYE <i>Typologie des lithométéores au Nord-Sénégal : Analyse spatio-temporelle des cas de suspension et de déflation</i>	278
KOLANI Lamitou-Dramani, OUEDRAOGO Joachim, AWADE Essodina <i>Analyse des impacts environnementaux et socio-économiques de l'exploitation des alluvions dans le cours supérieur de la rivière Kara au Nord du Togo</i>	291
Frédéric BATIONO, Abdoul Rasmané ZONGO, Dieudonné ZERBO <i>Ressources en eau, bilan hydrique et faisabilité d'un barrage multiusages en milieu urbain soudanien : le cas du bassin versant de Banfora (Burkina Faso)</i>	305
Kouakou Toussaint KRA, Kouassi Guillaume N'GUESSAN <i>Analyse prospective de la restauration d'un espace protégé ivoirien : quels futurs pour le parc national de la Marahoué ?</i>	326
One Enoc GUEDE, Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS <i>Délocalisation des cours comme stratégie de résilience dans un contexte d'exiguïté des infrastructures d'enseignement à l'Université Alassane Ouattara dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	348

Eveline MAHOUNGOU, Hilarion Bagel MIZHAIRE, Marina Lyonel MALOUONO-LIVANGOU <i>Les espaces publics brazzavillois à l'épreuve de la production des fleurs et plantes ornementales</i>	361
BONSA Issouf <i>Stratégies de visibilité religieuse à Ouagadougou (Burkina Faso) : Une analyse à partir de la monumentalité et de l'architecture des lieux de culte</i>	380
ESSENGUE NKODO Pierre Eloi, MEBENGA ARIEL <i>Nouvelle dynamique spatiale de la cacaoculture et vulnérabilité socio-économique des paysanneries, cas de Minta dans le Centre-Est du Cameroun forestier</i>	396
Kokouvi ALOWOU, Kodjo ODAH <i>Analyse des impluviums des bassins de rétention d'eau d'Amadahomé et de Caméléon à Lomé: proposition d'aménagement</i>	418
Romarc Iralè EHINNOU KOUTCHIKA, Gwladys Gertrude Mèdèssè ZANNOU, Jules ODJOUBERE, Jacques Boco ADJAKPA <i>Etude de la diversité floristique des espaces verts de la ville de Cotonou au sud Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	440
ALI Salé, AGAISSA Assagaye <i>Accaparement des espaces pastoraux en Zone Pastorale, Région de Zinder au Niger</i>	457
MBAYE Ibrahima <i>Contexte climatique de propagation de la Covid-19 à Dakar au Sénégal</i>	479
TAPE ACHILLE ROGER, KAMELAN Hermance-Starlin Kouacou, KAKOU Geoffroy André, ASSI-KAUDJHIS Joseph P. <i>Micro logistique et mobilité des personnes et marchandises : un moyen de lutte contre la pauvreté dans la Sous-préfecture d'Abongoua (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i>	496
NIAMIEN Kadjo Henri Joël, SEKONGO Largarthon Guénolé, OBOUMOU Abah Marie-Josée, N'CHO Cho Ingrid, BLE Melecony Celestin <i>Femmes et durabilité dans la chaîne de valeur de la pêche artisanale à Abidjan (Côte d'Ivoire) : centralité économique et fragilité institutionnelle</i>	515
KOUASSI Yao Dieudonné, BEDA Abazé Henri Joël, BARRY Aye <i>L'harmattan, un facteur de la recrudescence des infections respiratoires aiguës (ira) dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	534

SYLLA Yaya <i>Insalubrité et risques sanitaires : analyse critique des sites de pressage et de transformation du manioc dans le quartier Anoumabo, commune de Marcory (Côte d'Ivoire)</i>	553
AKA Assalé Félix <i>Impact des parkings informels sur la gestion des servitudes publiques dans la commune du Plateau (Côte d'Ivoire)</i>	569

**PROBLEMATIQUE D'ACCES AUX RESSOURCES PASTORALES DES
COMMUNAUTES ARABES AWLAD SOULEYMANE DANS LE DEPARTEMENT
DE TESKER AU NIGER**

MAHAMADOU MOUDI Rachid, Docteur en Géographie,
Université Abdou Moumouni de Niamey, Niger
Email : moudirachid525@gmail.com

PARAISO CECIL Zeinabou, Doctorante en Géographie,
Ecole doctorale « Science, Société et Développement », Université André Salifou de
Zinder, Niger,
Email : zeinabouparaisocecil@gmail.com

SOULEY Kabirou, Professeur Titulaire,
Département de Géographie, FLSH, Université André Salifou de Zinder, Niger
Email : kabsoul@gmail.com

(Reçu le 4 mars 2026 ; Révisé le 10 Avril 2026 ; Accepté le 16 Mai 2026)

Résumé

Le pastoralisme constitue le principal système de production et moyen d'existence des populations du département de Tesker au Niger, mais il fait face à de nombreuses contraintes naturelles et anthropiques limitant son développement. Cette étude analyse les difficultés d'accès aux ressources pastorales des communautés arabes Awlad Souleymane. Une méthodologie mixte a été adoptée, combinant des enquêtes quantitatives auprès de 68 ménages répartis dans huit tribus, 17 entretiens semi-directifs avec des autorités coutumières, administratives et techniques, ainsi que des observations de terrain et une analyse documentaire. Les données recueillies ont été traitées à l'aide de Kobotoolbox, Excel et d'une analyse qualitative des discours. Les résultats révèlent que, malgré une disponibilité relative des pâturages et des points d'eau, l'accès aux ressources reste inégal selon le statut social et territorial des éleveurs. Les communautés pastorales sont confrontées à une forte vulnérabilité liée à la dégradation des pâturages, à la rareté de l'eau, à la variabilité climatique et à la prolifération des maladies animales, ce qui affecte les moyens d'existence et la productivité du cheptel. Pour s'adapter, les éleveurs développent plusieurs stratégies telles que la mobilité pastorale, la diversification des espèces animales, l'alimentation complémentaire et la diversification des activités économiques. Toutefois, ces réponses demeurent insuffisantes face aux pressions croissantes. L'étude met également en évidence les limites des systèmes locaux de gouvernance des ressources, marqués par un faible respect des règles communautaires

et des risques accrus de conflits et de dégradation environnementale. Elle recommande enfin le renforcement des infrastructures pastorales et d'une gestion durable des ressources.

Mots-clés : Tesker, ressources pastorales, Awlad Souleymane, accès, gestion communautaire.

PROBLEM OF ACCESS TO PASTORAL RESOURCES FOR THE ARAB COMMUNITIES OF AWLAD SOULEYMANE IN THE DEPARTMENT OF TESKER, NIGER

Abstract

Pastoralism constitutes the main production system and source of livelihood for populations in the Tesker department of Niger, yet it faces numerous natural and human-induced constraints that hinder its development. This study analyzes the challenges related to access to pastoral resources among the Arab Awlad Souleymane communities. A mixed-methods approach was adopted, combining quantitative surveys conducted with 68 households across eight tribes, 17 semi-structured interviews with customary, administrative, and technical authorities, as well as field observations and document analysis. The collected data were processed using Kobotoolbox, Excel, and qualitative content analysis. The findings reveal that, despite the relative availability of grazing lands and water sources, access to these resources remains highly unequal depending on the social and territorial status of herders. Pastoral communities are exposed to high levels of vulnerability linked to pasture degradation, water scarcity, climate variability, and the spread of animal diseases, all of which negatively affect livestock productivity and livelihoods. To cope with these challenges, herders adopt several adaptation strategies, including pastoral mobility, livestock diversification, supplementary feeding, and diversification of economic activities. However, these strategies remain insufficient in the face of increasing pressures. The study also highlights the limitations of local resource governance systems, characterized by partial non-compliance with community rules and growing risks of conflicts and environmental degradation. Finally, the study recommends strengthening pastoral infrastructure and promoting sustainable and integrated resource management to enhance the resilience of pastoral systems and secure livelihoods in Sahelian areas.

Keywords : Tesker, pastoral resources, Awlad Souleymane, access, community management

Introduction

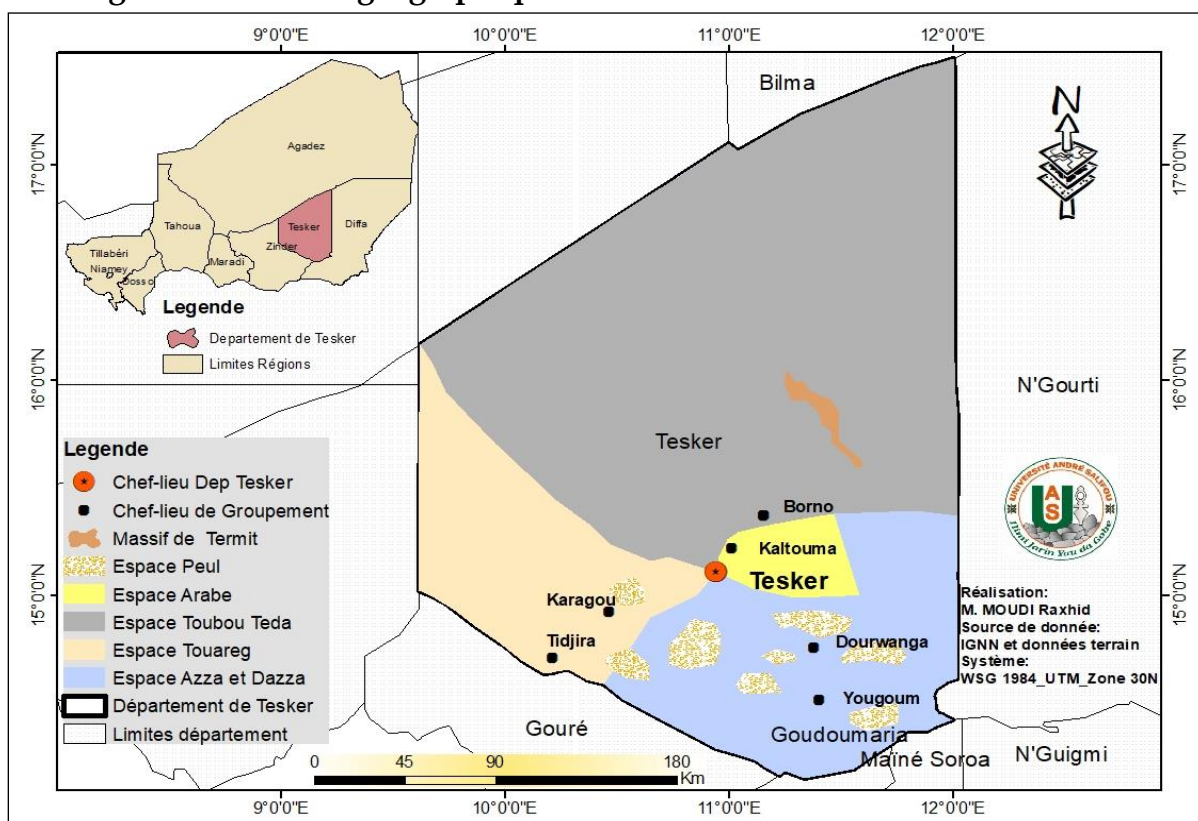
Dans les pays sahéliens, et particulièrement au Niger, le pastoralisme constitue l'un des principaux systèmes de production et moyens d'existence des populations rurales vivant dans les zones arides et semi-arides (K. Souley, 2005, p.3). Ce système repose sur l'exploitation extensive des pâturages naturels, des points d'eau et des couloirs de transhumance, ainsi que sur la mobilité du bétail, qui permet d'exploiter la variabilité spatiale et temporelle des ressources pastorales (K. Souley, 2005, p.13 ; S. Scoones, 1998, p.5). La mobilité constitue ainsi un élément central des stratégies d'adaptation des pasteurs sahéliens, leur permettant de tirer parti de l'incertitude environnementale (K. Krätli & S. Schareika, 2010, p.605). Cependant, les systèmes pastoraux connaissent des transformations profondes liées à la variabilité climatique, à la croissance démographique et à la recomposition des territoires ruraux (M. Mortimore, 2010, p.134 ; FAO, 2018, p.12). Dans le département de Tesker, ces changements se traduisent par une pression accrue sur les ressources pastorales, avec l'extension des terres agricoles, la dégradation des pâturages et l'accès limité aux points d'eau (K. Souley, 2005, p.13 ; B. Bonfiglioli, 1992, p.7 ; T. Turner, 1999, p.1). L'accès aux ressources ne dépend pas seulement de leur disponibilité physique, mais aussi des rapports de pouvoir, des institutions locales et des dynamiques socio-territoriales (R. Ribot & P. Peluso, 2003, p.153 ; B. Malam Souley, 2012, p.187). Cette situation accentue la vulnérabilité socio-économique et territoriale des communautés arabes Awlad Souleymane, fortement dépendantes du pastoralisme et de la mobilité du bétail. La vulnérabilité des populations pastorales résulte ainsi d'une combinaison de facteurs environnementaux, socio-économiques et institutionnels (S. Scoones, 1998, p.7 ; T. Turner, 1999, p.3). Malgré l'abondance des travaux sur le pastoralisme au Sahel, peu d'études analysent les dynamiques locales d'accès aux ressources et la vulnérabilité des communautés spécifiques, notamment dans l'Est du Niger. Cette recherche vise donc à analyser la problématique d'accès aux ressources pastorales chez les communautés Awlad Souleymane dans le Département de Tesker au Niger. Il s'agit plus spécifiquement d'analyser l'accès aux ressources pastorales dans le département de Tesker, à identifier les formes de vulnérabilité socio-spatiale qui en résultent, et à comprendre les stratégies d'adaptation des communautés Awlad Souleymane face aux transformations des territoires ruraux.

1. Matériels et méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Le département de Tesker composé d'une seule Commune rurale créée par la loi N° 2002-014 du 11 Juin 2002, portant création des communes et fixant le nom de leurs chefs-lieux s'étendant sur une superficie de 71 152 km², environ 45,67% de la superficie totale de la Région de Zinder. Il est situé entre 15°06'9170 Nord et 16°00 Nord de longitude ; et 10°41,122 Est et 11°50 Est de Latitude (Figure 2).

Figure 1: Situation géographique et administrative de la zone d'étude



La lecture de la figure 1 montre que ce département est limité au nord avec les Communes de Bilma et Tchirozerine (Région d'Agadez) ; à l'Est les Communes de N'Gourti et Goudoumaria (Région de Diffa) ; à l'Ouest par les Communes d'Alakos et Kellé (département de Gouré) ; au Sud par la Commune rurale de Kellé (Gouré) et Goudoumaria (Région de Diffa). En effet, il est partagé entre 7 groupements notamment Yougoum, Bornai, Dourwanga, Bourgoudé, Karagou, Kaltouma et Tedjira. Ces groupements sont organisés en 5 zones notamment celle des Toubou teda, des Touaregs, des Toubous daza et aza, des peuls et celle des arabes qui fait l'objet de cette étude. Cette

zone arabe est située au centre des zones des autres ethnies. L'élevage constitue la principale activité économique des populations de la Commune, on y pratique cependant le commerce et l'artisanat (K. Souley, 2005, p.17 et PDC Tesker, 2022, p.8)

1.2. Méthodologie de recherche

L'étude a adopté une approche méthodologique mixte, combinant des méthodes quantitatives et qualitatives, afin de concilier les contraintes logistiques liées à l'enclavement du département de Tesker et la nécessité d'obtenir une représentation diversifiée des territoires et des groupes pastoraux. Cette démarche a permis une triangulation des données, en mobilisant les observations participantes, les entretiens avec les acteurs clés (notamment les éleveurs Awlad Souleymane) et l'analyse de documents existants. Cette combinaison renforce la fiabilité des résultats tout en offrant une perspective holistique sur l'accès aux ressources pastorales.

La collecte de données s'est structurée autour de travaux bibliographiques et d'investigations de terrain. La recherche documentaire a impliqué la consultation d'archives administratives, de rapports de programmes de développement et de sources en ligne, complétée tout au long du terrain par des entretiens afin de contextualiser et nuancer les informations secondaires. Sur le terrain, les enquêtes ont ciblé huit tribus arabes (Kaltouma, Kassatchia, Tabit, Sabagdech, Falassa, Mato, N'djamena et Tcharok), à travers des questionnaires administrés via KoboToolbox, des entretiens semi-directifs et des focus groups, permettant de collecter à la fois des données quantitatives sur tous les ménages trouvés lors des travaux de terrain (68 chefs de ménage enquêtés) et qualitatives auprès des autorités coutumières, administratives et techniques (17 entretiens et 3 focus groups). L'échantillonnage a été raisonné, adapté à la mobilité des populations et à la faible densité démographique (0,69 hab./km²), garantissant ainsi une représentativité suffisante malgré la taille modeste de l'échantillon. Le traitement et l'analyse des données ont combiné des méthodes quantitatives et qualitatives. Les données ont été vérifiées pour leur cohérence avant d'être exploitées via KoboToolbox et Excel pour les tableaux et graphiques, tandis que les données qualitatives ont été transcrites avec le logiciel F4. La cartographie de la zone d'étude a été réalisée avec ArcGIS 10.4, permettant de situer spatialement les observations.

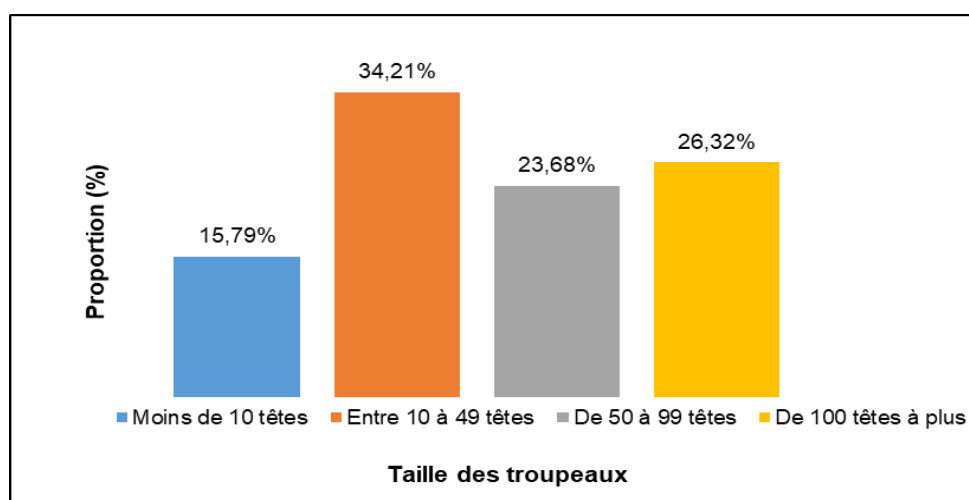
2. Résultats

2.1. Caractéristiques du cheptel chez la communauté Awlad Souleymane

2.1.1. Taille et composition du cheptel

Au dernier recensement de 2021, le cheptel est estimé à 1 117 532 têtes de bétail, soit 440 938 UBT dans ledit département (PDC, 2022, p.16). Ainsi, au sein des communautés arabes Awlad, la taille des troupeaux des ménages varie de moins de 10 à plus de 100 têtes, comme l'illustre la figure 2.

Figure 2 : Taille des troupeaux des ménages



Source : Enquête terrain, 2025

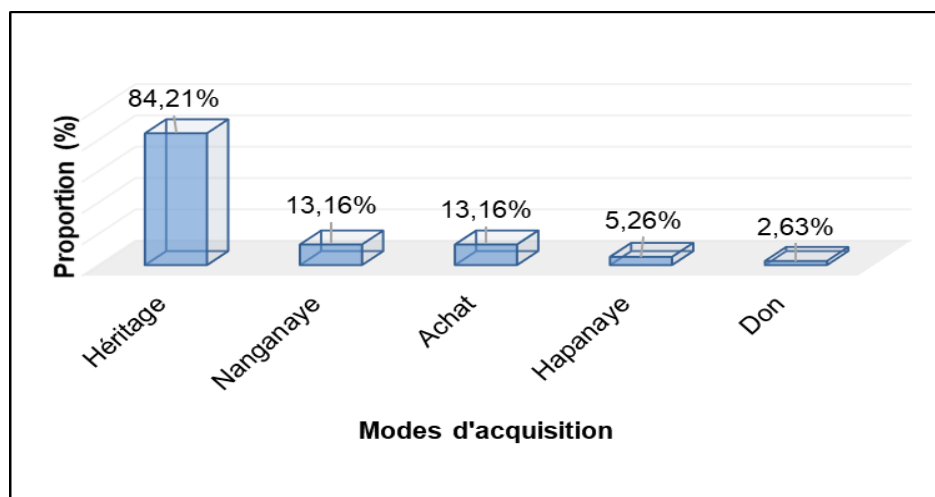
Selon cette figure 2, les communautés Awlad Souleymane présentent une forte variabilité dans la taille et la composition de leurs troupeaux. La majorité des ménages possèdent entre 10 et 49 têtes (34,21 %) ou plus de 100 têtes (26,32 %), tandis que 23,68 % détiennent 50 à 99 têtes et 15,79 % moins de 10 têtes, principalement des Peuls et Touaregs. Le cheptel est dominé par les camelins, suivis des bovins, ovins, caprins, asins et équins.

Historiquement, la répartition des espèces était genrée : les hommes élevaient les camelins, caprins, asins et équins, et les femmes les bovins et ovins. Cette organisation traditionnelle s'efface progressivement sous l'effet des pressions environnementales et économiques, notamment la dégradation des pâturages, la résistance variable aux maladies et la valeur commerciale accrue des bovins. Ces facteurs réorientent la gestion du cheptel et modifient les pratiques d'élevage, illustrant la complexité des interactions entre contraintes écologiques, sanitaires et économiques qui influencent la résilience pastorale.

2.1.2. Modes d'acquisition des troupeaux

Dans la zone de recherche, les troupeaux sont acquis selon plusieurs modes, comme le montre la figure 3. Il ressort de son analyse que 84,21 % du bétail est acquis par héritage. Au sein des communautés Awlad Souleymane, l'héritage se présente sous deux formes : religieuse et coutumière. L'héritage religieux correspond à la transmission du bétail aux ayants droit après le décès du propriétaire, conformément aux prescriptions religieuses. En revanche, l'héritage coutumier consiste en la transmission symbolique d'une tête par espèce du troupeau du père, de son vivant, au 40^e jour suivant la naissance de l'enfant. À cette occasion, après la cérémonie de coiffure du nouveau-né, la mère prélève quelques cheveux qu'elle attache à la queue d'un animal (une tête par espèce), lequel est alors réservé à l'enfant jusqu'à son mariage. Par ailleurs, lors de cette même cérémonie, parents, amis et connaissances offrent également des animaux, constituant ainsi un capital d'élevage au nom du nouveau-né. Ces pratiques permettent aux membres de la famille de disposer précocement de leur propre cheptel.

Figure 3 : Modes d'acquisition des bétails dans les communautés Awald Souleymane



Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

En outre, une partie du bétail est acquise par le nanganayé (13,16 %) et par achat (13,16 %). Le nanganayé correspond à une pratique sociale par laquelle un individu sollicite un animal auprès d'une autre famille afin de renforcer les liens sociaux. Il s'agit d'un droit social fondé sur des obligations réciproques et visant à consolider ou à revitaliser les relations communautaires (A. Salé, 2012 ; R. Mahamadou Moudi et al., 2024). Le habanayé, pratiqué par 5,26 % des ménages, consiste en un prêt d'un animal femelle. Ce système revêt une importance particulière et remplit plusieurs fonctions sociales et économiques.

Il est largement répandu chez les Peuls de la zone d'étude. En effet, il est difficile de concevoir un troupeau peul, quelle que soit sa taille, sans recours au habanayé, dont l'importance reflète souvent le statut social du propriétaire (A. Salé, 2012 ; R. Mahamadou Moudi et *al.*, 2024). Enfin, 2,63 % du bétail est acquis par don. Celui-ci intervient généralement dans le cadre des relations entre les Arabes et les Peuls assurant des services pastoraux.

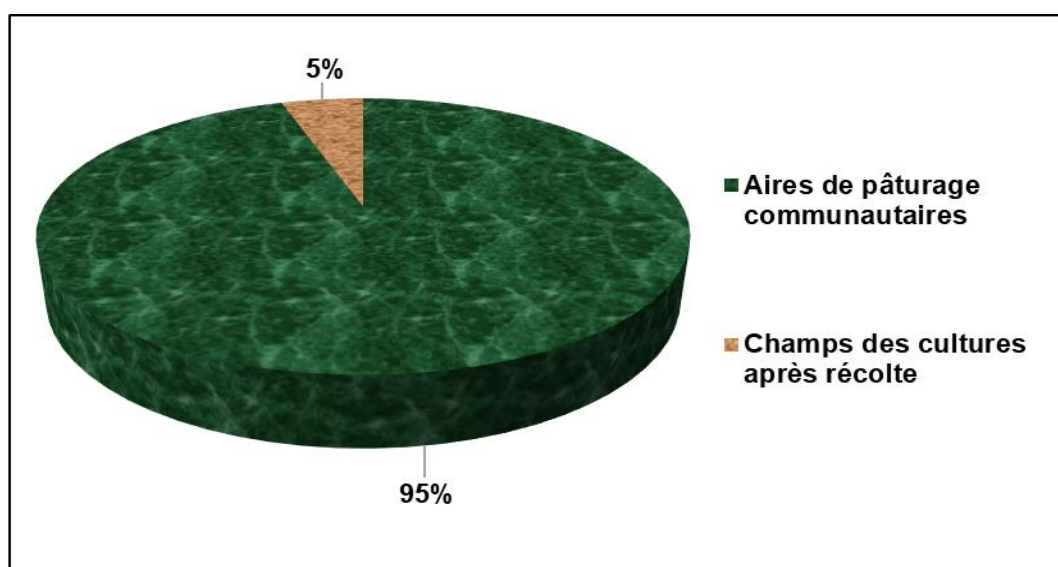
2.2. Accès aux ressources pastorales dans le département de Tesker

2.2.1. Accès aux pâturages dans les tribus Awald Souleymane

2.2.1.1 Disponibilité des pâturages dans la zone de recherche

Dans les tribus Awald Souleymane, les éleveurs font recours à deux types de pâturages comme illustre la figure 4.

Figure 4 : Sources du pâturage des communautés arabes Awlald Souleymane



Source : Enquête terrain, 2024

La figure 4 montre que l'essentiel (95 %) du pâturage utilisé par les éleveurs des tribus Awlad Souleymane provient des aires pastorales de la zone d'étude. En effet, à l'instar de l'ensemble du département de Tesker, les communautés arabes évoluent dans un espace à dominante pastorale. Cette zone se caractérise par d'importantes potentialités fourragères, notamment au niveau des dunes et des dépressions. Les espèces rencontrées dans les aires de pâturage sont principalement constituées d'herbacées, dominées par des graminées telles que les Andropogonaceae, *Cenchrus biflorus*, *Cyperus conglomeratus*, *Panicum turgidum*, *Indigofera argentea* et *Aristida mutabilis*.

Quant aux espèces ligneuses, particulièrement exploitées par les camelins, on note la présence d'*Acacia raddiana*, *Maerua crassifolia* et *Balanites aegyptiaca*. Par ailleurs, 5 % du pâturage provient des résidus de cultures après récolte. Toutefois, ce type de pâturage est principalement utilisé par les Touaregs et les Peuls transhumants. Ces résidus sont issus de champs localisés dans des zones agricoles telles que Kawtchouloum, Bouloutoum, Gouré, Kellé et Kazoé. La photo 1 montre la couverture végétale des aires de pâturage dans la zone arabe au mois de décembre.

Photo 1: Couverture végétale des aires de pâturage dans la zone Arabe au mois de décembre

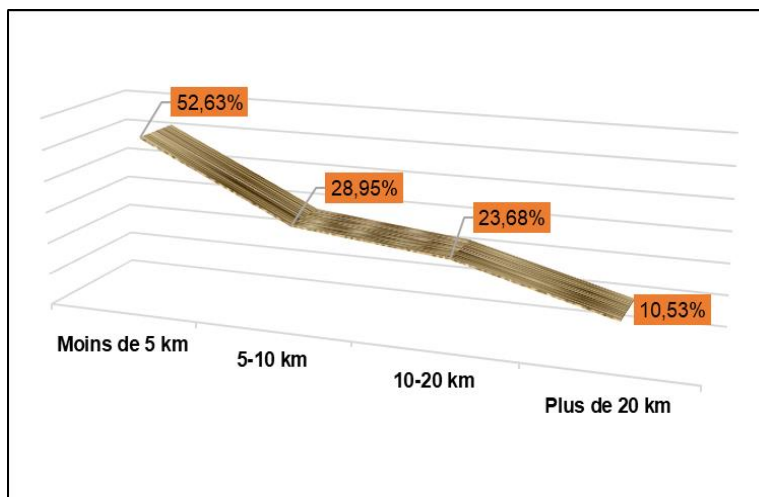


Cliché : Equipe de recherche, 2024

2.2.1.2 Accès au pâturage par les éleveurs

L'accès au pâturage combine à la fois la distance parcourue par les éleveurs et les modes d'exploitation des ressources pastorales. Ainsi, comme l'illustre la figure 5, 52,63 % et 23,68 % des éleveurs parcourent respectivement moins de 5 km et entre 5 et 10 km pour faire paître leurs animaux. Cela traduit une relative disponibilité du fourrage aux abords des zones d'habitation, contribuant ainsi à limiter la mobilité des éleveurs arabes.

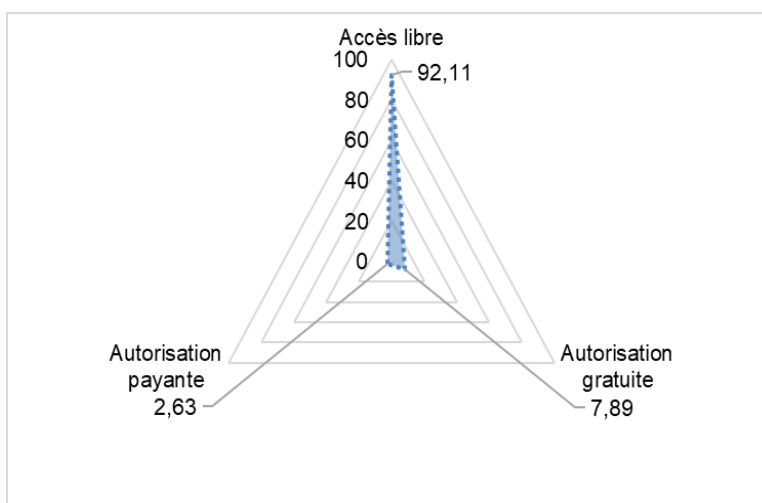
Figure 5 : Distance parcourue par les éleveurs pour atteindre le pâturage



Source : Enquête terrain, 2024

En revanche, 10,53 % et 23,68 % des éleveurs parcourent respectivement entre 10 et 20 km et plus de 20 km pour accéder au fourrage. Ces derniers correspondent principalement à des éleveurs pratiquant la transhumance, notamment les Touaregs et les Peuls, ainsi que certains éleveurs arabes qui privilégient des zones plus éloignées offrant un fourrage de meilleure qualité. Ces zones incluent notamment la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma ainsi que les espaces agricoles du sud précédemment mentionnés. Ainsi, l'exploitation de ces ressources pastorales s'effectue selon trois modes principaux identifiés sur le terrain (figure 6).

Figure 6 : Modes d'accès au pâturage pour les communautés arabes



Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

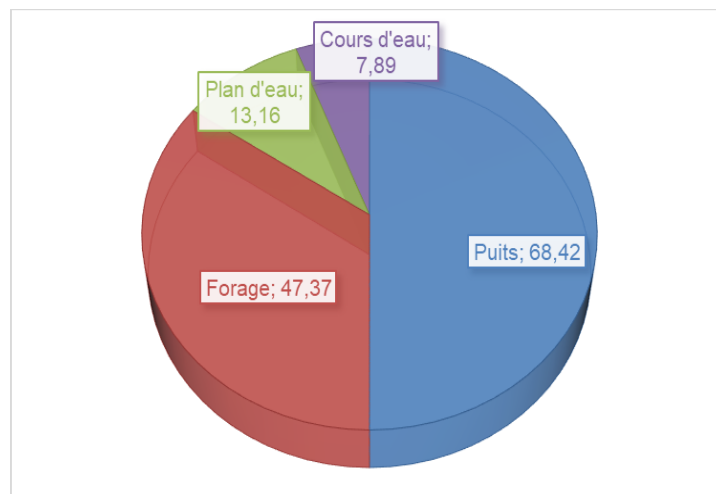
L'analyse de la figure 6 montre que 92,11 % des éleveurs accèdent librement aux ressources fourragères. Il s'agit principalement des éleveurs autochtones, notamment les Arabes. Les ressources exploitées dans ce cadre concernent essentiellement les aires de pâturage communautaires. Par ailleurs, 7,89 % des éleveurs accèdent au pâturage à travers une autorisation gratuite délivrée par les autorités coutumières et les associations pastorales. Ces derniers sont majoritairement constitués d'éleveurs allochtones, comme cela a également été observé pour l'accès aux ressources en eau. Enfin, 2,63 % des éleveurs déclarent accéder au pâturage selon un mode payant. Ce mode concerne principalement l'exploitation des résidus de cultures situés dans les zones agricoles du sud. Il est surtout pratiqué par les Touaregs transhumants.

2.2.2. Accès aux ressources en eau

2.2.2.1. Sources d'eau exploitées par les éleveurs

Pour l'abreuvement des bétails plusieurs sources d'eau sont utilisées par les éleveurs dans les tribus Awald Souleymane selon les résultats présentés dans figure 7.

Figure 7 : Sources d'eau sont utilisées par les éleveurs dans les tribus Awald Souleymane



Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

La figure 7 montre que la principale source d'eau utilisée pour l'abreuvement du bétail, la consommation humaine et les usages domestiques est constituée des puits, exploités par 68,42 % des éleveurs. Ces puits sont de type traditionnel ou moderne, construits à partir de matériaux durables, communément appelés puits cimentés (photo 2, à gauche). La majorité de ces ouvrages est réalisée par les éleveurs eux-mêmes, en dehors de

quelques puits aménagés par l'État et ses partenaires. Parmi les ouvrages étatiques encore fonctionnels figurent notamment ceux réalisés sous le régime du feu Seyni Kountché, ainsi que ceux initiés sous les présidences de feu Mamadou Tandja et d'Issoufou Mahamadou, dont certains ont été réhabilités plus récemment sous le mandat du président Mohamed Bazoum. Les mini-AEP, localement appelées forages, constituent la seconde source d'approvisionnement en eau et sont utilisées par 47,37 % des éleveurs (photo 2, à droite). Ces infrastructures sont généralement construites par l'État et ses partenaires.

Tableau 1: situation des ouvrages hydrauliques pour les 8 tribus visitées

<i>Tribus</i>	<i>Puits cimenté</i>	<i>Forage (Mini AEP)</i>
<i>Kaltouma</i>	3	1
<i>Kassatchia</i>	3	1
<i>Tabit</i>	2	0
<i>Fallassa</i>	1	0
<i>Tcharok</i>	2	1
<i>N'Djaména</i>	0	1
<i>Sabagadach</i>	2	0
<i>Matto</i>	2	0
Total	15	4

Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

Enfin, 13,16 % et 7,89 % des éleveurs ont recours aux plans d'eau, notamment aux mares semi-permanentes et aux grands cours d'eau, durant la saison des pluies ou lors des déplacements en transhumance vers le bassin du lac Tchad et la Korama, dans le département de Gouré. Les éleveurs concernés par ce mode d'approvisionnement en eau sont principalement des Touaregs et des Peuls pratiquant la transhumance.

Photo 2: un puits cimenté de Sabagdach à gauche et un mini AEP de N'Djaména à droite.

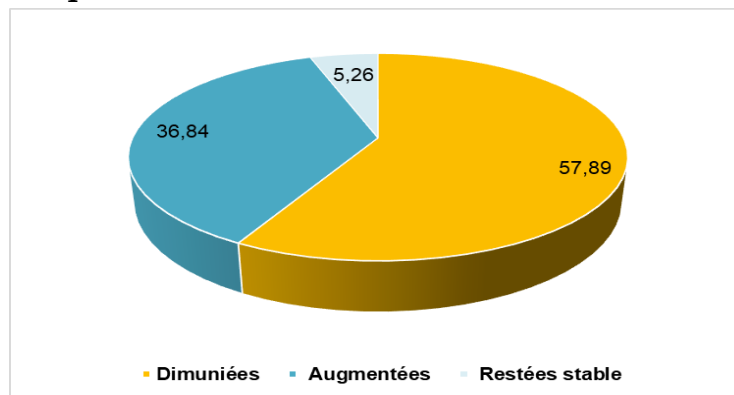


Cliché : Equipe de recherche, 2024

2.2.2.2. Accès aux ressources en eau

Avant de ressortir les modes d'accès à ces ressources en eau, leur dynamique a été appréciée par les éleveurs (Figure 8).

Figure 2: Dynamique des ressources en eau dans les tribus Awald Souleymane

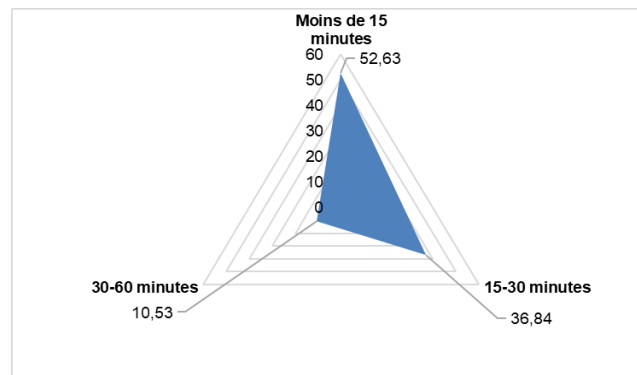


Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

L'analyse de la figure 8 indique que 57,89 % des éleveurs ont observé une diminution des ressources en eau utilisées pour la consommation humaine, l'abreuvement du bétail et les usages domestiques. Cette baisse résulte principalement de l'assèchement précoce des plans d'eau et des nappes, obligeant les éleveurs à creuser des puits de plus en plus profonds. Plusieurs facteurs contribuent à cette situation : les précipitations irrégulières, les vents favorisant l'ensablement, les fortes températures accentuant l'évaporation, ainsi que la surexploitation et le manque d'entretien des ouvrages hydrauliques. Dans certains cas, des puits s'assèchent après seulement 3 à 9 mois d'utilisation. Cependant, 36,84 %

des éleveurs estiment que les ressources en eau ont augmenté, principalement grâce à la réalisation de nouveaux puits et à l'installation de mini-AEP dans les tribus de Kaltouma, Kassatchia, Tcharok et N'Djamena, ce qui a permis d'améliorer l'accès à l'eau pour le bétail et les ménages. Enfin, 5,26 % des enquêtés considèrent que la situation est restée stable ; il s'agit surtout d'allochtones installés depuis moins de dix ans, dont l'expérience de suivi de l'évolution des ressources est limitée. L'accessibilité à l'eau a été évaluée par une analyse des distances et durées d'accès (Figure 9).

Figure 3: Temps consacré pour accéder aux sources d'eau

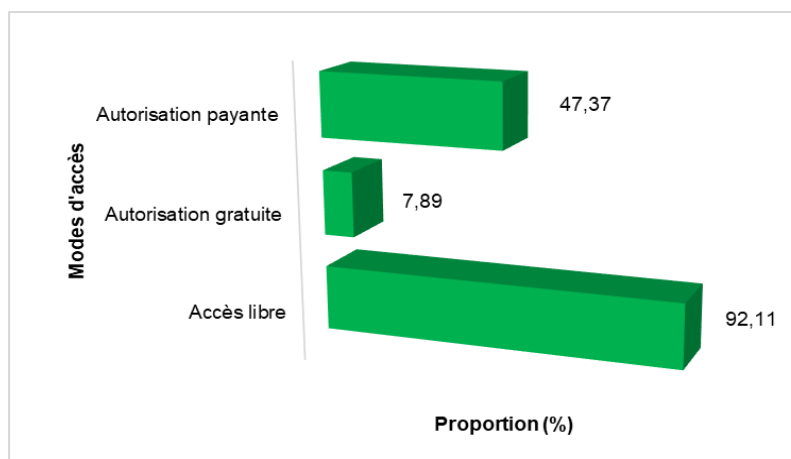


Source : Enquête terrain, 2024

Les résultats présentés dans la figure 9 montrent que plus de la moitié (52,63 %) des éleveurs mettent moins de 15 minutes pour atteindre les sources d'eau. Ensuite, 36,84 % des éleveurs accèdent aux points d'approvisionnement en eau dans un délai compris entre 15 et 30 minutes, tandis que 10,53 % mettent plus de 30 minutes. De manière générale, ces résultats indiquent que les points d'eau sont relativement proches au sein des tribus Awlad Souleymane, ce qui facilite l'accès à ces ressources. En effet, les éleveurs qui mettent plus de 30 minutes pour atteindre les points d'eau sont majoritairement des allochtones, installés à une certaine distance des concessions des autochtones, avec l'autorisation du chef de tribu et/ou du groupement arabe.

Il convient de noter que le lieu d'installation des nouveaux arrivants est généralement déterminé par les autorités coutumières après délivrance de leur autorisation. Dans le cadre de l'exploitation des ressources en eau destinées à l'abreuvement du bétail, trois modes d'accès ont été identifiés dans la zone d'étude. Ceux-ci sont présentés dans la figure 10.

Figure 4: Modes d'accès aux ressources en eau



Source : Enquête terrain, 2024

Ainsi, l'analyse révèle que 92,11 % des éleveurs accèdent librement aux ressources en eau dans les tribus Awlad Souleymane. Ces ressources proviennent essentiellement des puits, et ce mode d'accès est principalement réservé aux autochtones. Pour les allochtones, bien que l'accès à l'eau des puits soit généralement gratuit, il reste conditionné par une autorisation préalable des autorités coutumières, représentées soit par un délégué pour les puits publics, soit par les propriétaires pour les puits privés. Ce mode d'accès concerne 7,89 % des éleveurs.

Par ailleurs, 47,37 % des éleveurs accèdent aux ressources en eau à travers un système d'autorisation payante. Ces ressources proviennent des mini-AEP, et le paiement concerne l'ensemble des éleveurs, qu'ils soient autochtones ou allochtones.

Le paiement s'effectue selon deux modalités, en fonction de l'organisation communautaire : soit un montant de 500 F CFA par séance d'abreuvement, soit une contribution forfaitaire mensuelle de 10 000 F CFA versée dans une caisse de gestion communautaire. Ainsi, la monétisation de l'accès à ces ressources constitue un mécanisme d'organisation communautaire permettant de couvrir les coûts d'entretien et de réparation des infrastructures en cas de panne, contribuant ainsi à la durabilité de leur exploitation.

2.3. Gestion des ressources pastorales dans les tribus Awald Souleymane

2.3.1. Règles mises en place pour une exploitation rationnelle des ressources

Dans la zone d'étude, l'exploitation des ressources pastorales repose sur des règles informelles établies par les autorités coutumières et les associations pastorales, ce qui relève de la gestion communautaire des ressources. Bien que ces règles ne soient pas

formalisées par des documents officiels, leur application contribue généralement à une gestion rationnelle et à la conservation durable des ressources. Ces règles se résument au :

- ♦ Respect des tours pour l'abreuvement des animaux ;
- ♦ S'acquitter des frais de cotisation pour l'exploitation des eaux du mini AEP ;
- ♦ Respect de la distance de 15km entre les puits pour le fonçage d'un nouveau puit privé ;
- ♦ L'accès aux puits privés par d'autres éleveurs ;
- ♦ Isolement des têtes victimes d'une maladie contagieuse ;
- ♦ Non installation des éleveurs dans les aires de pâturage ;
- ♦ Non utilisation des combustibles dans les aires de pâturage ;
- ♦ La demande d'autorisation d'installation des nouveaux éleveurs dans la zone ;
- ♦ Le non ramassage du fourrage par les étrangers pendant la saison sèche ;
- ♦ La dénonciation des suspects (Voleur, installation non autorisée etc.).

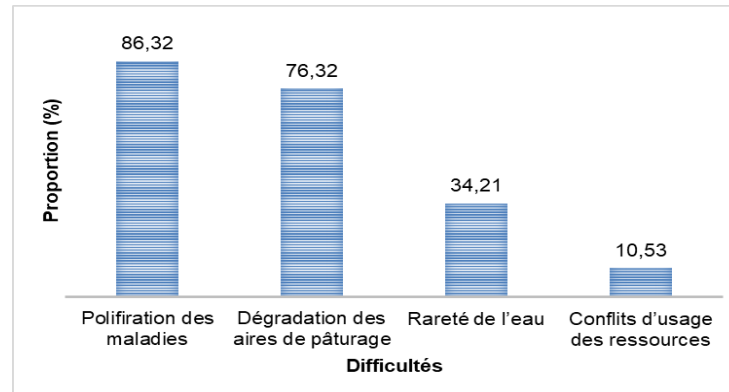
Cependant, selon 55,26 % des éleveurs, ces règles ne sont pas toujours respectées, ce qui pourrait compromettre la pérennité et la durabilité des ressources pastorales dans la zone. Ce non-respect est particulièrement observé au niveau des points d'eau. En effet, certains éleveurs disposant de moyens financiers creusent souvent des puits privés pour l'abreuvement de leur bétail sans respecter les distances réglementaires entre les ouvrages.

Par ailleurs, certains éleveurs ne respectent pas le tour d'abreuvement ou omettent d'isoler les animaux affectés par des maladies contagieuses. Ce manque d'isolement a favorisé la propagation de maladies dans plusieurs troupeaux, entraînant la mort de centaines de têtes de bétail dans la zone ces dernières années.

2.3.2. Contraintes rencontrées dans la pratique pastorale

Dans la zone d'étude, la pratique pastorale est confrontée à plusieurs contraintes impactant le développement de cette activité malgré son poids économique pour les communautés (Figure 11).

Figure 5: Contraintes rencontrées dans la pratique pastorale



Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

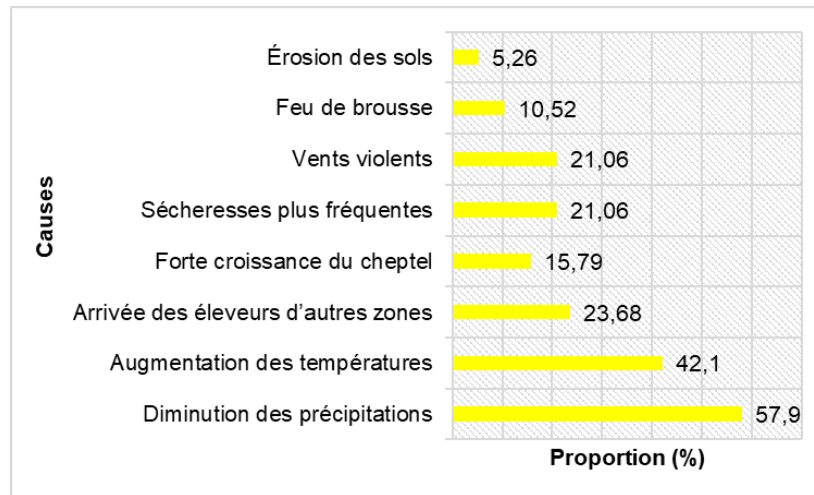
L'analyse de la figure 11 montre que plusieurs contraintes impactent de manière significative le développement de l'élevage dans cette zone essentiellement pastorale. Parmi celles-ci, la prolifération des maladies animales constitue le facteur principal, touchant 86,32 % des éleveurs. Il s'agit notamment de la clavelée des petits ruminants, de la piroplasmose, de la dermatose nodulaire des bovins, de la pasteurellose des gros et petits ruminants, de la fièvre aphteuse, du charbon bactérien, de la gale, de la gastro-entérite, des ectoparasites et des maladies carencielles. Ces affections ont provoqué la mortalité de centaines de têtes, en particulier durant l'année 2023-2024, entraînant une réduction significative de la taille des troupeaux, une baisse de productivité, une augmentation des coûts vétérinaires et une diminution de la qualité des produits animaux tels que le lait et la viande.

Par ailleurs, 76,32 % des éleveurs ont souligné la dégradation des aires de pâturage, les contraignant à parcourir de plus longues distances, ce qui accroît les conflits avec d'autres usagers des ressources et augmente l'insécurité des troupeaux. Cette dégradation se traduit par une insuffisance du fourrage, la disparition d'espèces pâturables nutritives et des attaques sur les pâturages par des chenilles. En outre, 34,21 % des éleveurs ont signalé que la rareté de l'eau constitue un problème majeur, bien que l'eau soit essentielle pour le bétail. Pendant les périodes de sécheresse, les éleveurs doivent parcourir de longues distances ou consacrer beaucoup de temps pour abreuver leurs troupeaux, ce qui augmente les risques de maladies et de mortalité.

Enfin, 10,53 % des éleveurs ont mentionné l'existence de conflits liés à l'usage des ressources. Ces conflits, souvent entre éleveurs, contribuent à la destruction de cultures ou de points d'eau et compliquent l'accès aux ressources vitales, nuisant ainsi à la stabilité des communautés pastorales. En résumé, ces contraintes limitent la durabilité de

l'élevage, réduisent les rendements économiques et aggravent la vulnérabilité des communautés essentiellement pastorales. Les facteurs à l'origine de ces contraintes sont à la fois naturels et anthropiques, comme résumé dans la figure 12.

Figure 12 : Causes des contraintes rencontrées dans la pratique pastorale



Source : Enquête terrain, 2024 et 2025

Les résultats présentés dans la figure 12 montrent que les contraintes rencontrées par les éleveurs sont principalement liées à des facteurs naturels. La diminution des précipitations (57,9 %) a directement affecté la disponibilité de l'eau pour les animaux et les éleveurs, entraînant une raréfaction des sources d'eau. Le manque d'eau assèche les sols et réduit ainsi la qualité des aires de pâturage. Cette pénurie engendre également des conflits entre éleveurs, qui dépendent tous de ces ressources limitées.

Par ailleurs, l'augmentation des températures (42,10 %) a accéléré l'évaporation de l'eau, réduisant davantage les ressources hydriques disponibles. Ces fortes températures ont également favorisé la prolifération de certaines maladies animales, les conditions chaudes et humides étant idéales pour la propagation de parasites et d'agents pathogènes. Pour 21,06 % des éleveurs, les contraintes sont liées à la fréquence croissante des sécheresses, lesquelles affaiblissent les systèmes écologiques, épuisent les réserves d'eau et compromettent les cycles de régénération des sols et des espèces végétales. Ces phénomènes rendent les animaux et les éleveurs encore plus vulnérables aux maladies.

Les vents violents (21,06 %) ont, quant à eux, accéléré l'érosion des sols en emportant la couche arable, essentielle à la croissance du fourrage, réduisant ainsi la capacité de renouvellement des pâturages. De plus, le feu de brousse (10,52 %) constitue un facteur dévastateur, détruisant de grandes superficies de pâturages en très peu de temps. Ces

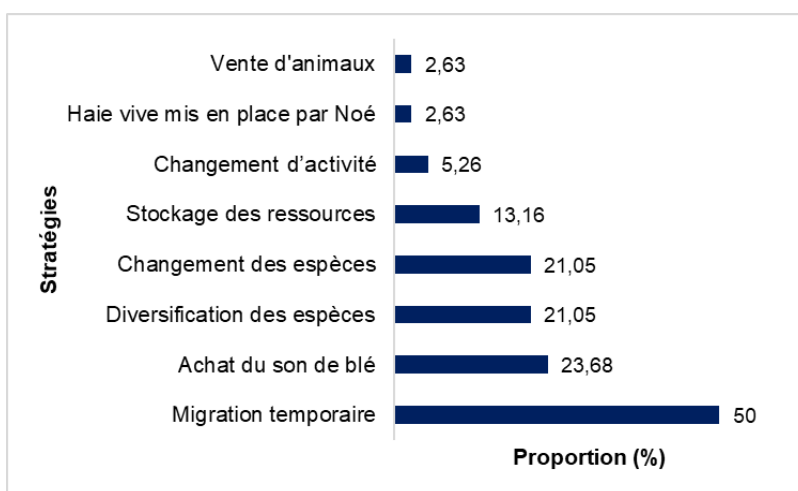
incendies aggravent également l'érosion des sols et contribuent à la raréfaction des ressources alimentaires pour le bétail. Enfin, l'érosion des sols, causée par le vent, la déforestation, l'écoulement des eaux et le surpâturage, augmente le ravinement, diminue la fertilité des terres et réduit leur capacité à soutenir les écosystèmes de pâturage. Les sols érodés sont moins capables de retenir l'eau, ce qui limite l'approvisionnement en végétation nécessaire au bétail et accroît la pression sur les ressources restantes.

Outre ces facteurs naturels, les contraintes pastorales sont également liées à des facteurs anthropiques. L'arrivée d'éleveurs provenant d'autres zones, selon 23,68 % des enquêtés, accroît la pression sur les pâturages et les sources d'eau déjà limitées, intensifiant ainsi les conflits d'usage. Par ailleurs, 15,79 % des éleveurs ont noté que la croissance du cheptel accentue également la pression sur les aires de pâturage, réduisant la disponibilité des ressources pour tous les utilisateurs.

2.3.3. *Stratégies mises en place face aux changements socio-environnementaux*

Dans les tribus Awald Souleymane, plusieurs stratégies sont mises en place pour faire face aux changements socio-environnementaux (Figure 13).

Figure 13 : Stratégies mises en place face aux changements socio-environnementaux



Source : Enquête terrain, 2024

Les résultats issus de cette figure montrent que plusieurs stratégies sont mises en place par les communautés de la zone d'étude afin d'atténuer les effets des contraintes socio-environnementales sur les pratiques pastorales. Dans un premier temps, la migration temporaire est pratiquée par 50 % des éleveurs. Cette stratégie consiste à déplacer le bétail vers des zones où les ressources en eau et en pâturages sont encore disponibles, comme la Réserve Naturelle de Termit et Tintouma (RNTT) et le bassin du Komadougou Yobé

pour les Touaregs et les Peuls. Elle permet non seulement de réduire la pression sur les aires de pâturage locales déjà dégradées, mais aussi de limiter la surexploitation des ressources et de favoriser la régénération des écosystèmes pendant les périodes de repos.

Ensuite, l'achat de son de blé comme aliment pour le bétail constitue une alternative pour 23,68 % des éleveurs, permettant de compléter le pâturage naturel insuffisant en période de sécheresse ou de dégradation. Cette pratique réduit la pression sur les pâturages et limite les risques de malnutrition et de mortalité des animaux.

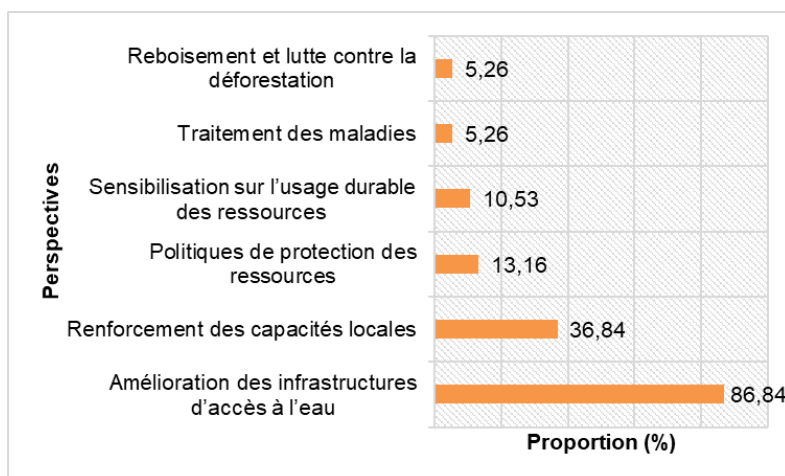
La diversification des espèces animales est une autre stratégie adoptée par 21,05 % des éleveurs. Elle permet de réduire les risques liés à la dépendance à une seule espèce, certaines espèces résistant mieux à la sécheresse ou aux maladies. Toujours dans cette optique, 21,05 % des éleveurs ont remplacé certains bovins et ovins par des camelins et des caprins, afin de maintenir la productivité des systèmes pastoraux même dans des conditions difficiles.

Le stockage du fourrage naturel, pratiqué par 13,16 % des éleveurs, consiste à conserver le fourrage récolté durant les périodes d'abondance pour faire face aux périodes de pénurie. Cette stratégie permet de limiter l'impact des sécheresses et des feux de brousse et assure une réserve de nourriture pour le bétail. Le changement d'activité, observé chez 5,26 % des éleveurs, consiste à passer de l'élevage à des activités commerciales ou artisanales. Cela permet de diversifier les sources de revenus et de réduire la dépendance aux ressources naturelles.

2.3.4. Perspectives amélioration de la gestion des ressources pastorales

Face aux multiples contraintes analysées précédemment, telles que la raréfaction de l'eau, la dégradation des pâturages, la prolifération des maladies et les conflits d'usage des ressources, les communautés ont proposé plusieurs perspectives d'amélioration pour la gestion des ressources pastorales (Figure 14).

Figure 14 : Perspectives amélioration de la gestion des ressources pastorales



Source : Enquête terrain, 2024

L'analyse de la figure 14 montre que l'amélioration des infrastructures d'accès à l'eau constitue la principale perspective, citée par 86,84 % des éleveurs. En effet, le renforcement et la construction de forages, puits ou retenues d'eau permettraient de sécuriser l'accès à l'eau pour les éleveurs et leur bétail, même en période de crise. Cette mesure contribuerait à réduire la pression sur les points d'eau existants, à limiter la mobilité des éleveurs vers d'autres zones et à atténuer les conflits d'usage tout en garantissant une distribution plus équitable de cette ressource essentielle.

Ensuite, le renforcement des capacités locales est souhaité par 36,84 % des éleveurs. La formation des communautés locales aux pratiques durables de gestion des ressources permettra d'adopter des techniques efficaces pour préserver les aires de pâturage et les ressources en eau. Cela contribuera à prévenir la surexploitation et à améliorer la résilience des ressources face aux crises socio-écologiques. Par ailleurs, 13,16 % des éleveurs recommandent l'adoption de politiques de protection des ressources. Ces politiques, nationales ou locales, pourraient réguler l'usage des ressources pastorales, notamment l'eau et les pâturages, en instaurant des zones protégées ou réservées, en régulant les migrations saisonnières d'éleveurs et en limitant la déforestation. Elles permettraient ainsi une exploitation contrôlée des ressources, la prévention des conflits d'usage et le maintien de l'équilibre écologique.

En outre, 10,53 % des enquêtés estiment que la sensibilisation sur l'usage durable des ressources contribuerait à réduire les pratiques destructrices, telles que la surexploitation des pâturages ou l'usage excessif des ressources en eau. Enfin, d'autres perspectives concernent le traitement des maladies (5,26 %) et le reboisement ainsi que la lutte contre

la déforestation (5,26 %). L'amélioration des services vétérinaires permettrait de mieux prévenir et traiter les maladies affectant le bétail. Quant au reboisement et à la lutte contre la déforestation, ils favoriseraient la restauration des écosystèmes dégradés en régénérant les pâturages. Les ligneux jouent également un rôle clé dans la conservation des sols, la régulation du cycle de l'eau et la fourniture d'ombre pour le bétail.

3. Discussion

Les résultats dans le département de Tesker montrent que la problématique d'accès aux ressources pastorales relève moins d'une rareté absolue que d'une accessibilité différenciée, socialement construite. Cette observation rejoint les travaux de R. Ribot et P. Peluso (2003, p.153) et B. M. Souley (2012, p.186) pour qui « l'accès » dépend des institutions, des rapports de pouvoir et des mécanismes sociaux. Malgré une disponibilité relative des pâturages et des points d'eau, les disparités entre autochtones et allochtones traduisent des inégalités socio-spatiales structurelles déjà identifiées dans les systèmes pastoraux sahéliens (T. Turner, 1999, p.2 ; L. Lund, 2011, p.886).

Les transformations des systèmes pastoraux au Niger résultent d'une combinaison de pressions anthropiques et environnementales. La dégradation des pâturages, la variabilité des ressources hydriques et la compétition pour l'espace confirment les analyses de M. Mortimore (2010, p.153) et de la FAO (2018, p.6). Ces contraintes sont renforcées par des facteurs institutionnels et territoriaux, tels que l'extension des terres agricoles et la fragmentation des espaces pastoraux (B. Benjaminsen et B. Ba, 2009, p.71; T. Turner et *al.*, 2014, p.231).

Les maladies animales constituent un facteur supplémentaire de vulnérabilité, soulignant la dimension multidimensionnelle de la fragilité des systèmes pastoraux (S. Scoones, 1998, p.5 ; C. Catley et *al.*, 2013, p.8). Les stratégies d'adaptation mises en œuvre - mobilité pastorale, diversification des espèces et alimentation complémentaire restent essentiellement réactives et contraintes, limitant la résilience des communautés (K. Krätli et S. Schareika, 2010, p.607 ; T. Turner et *al.*, 2014, p.231 ; K. Krätli, 2015, p.9).

Enfin, la gouvernance locale des ressources montre ses limites. Le non-respect des règles communautaires et la fragilisation des institutions traditionnelles amplifient les tensions entre normes coutumières et dynamiques contemporaines (T. Turner, 1999, p.2 ; L. Lund, 2011, p.885). Ainsi, la vulnérabilité des communautés Awlad Souleymane ne peut être réduite à une contrainte environnementale : elle résulte d'interactions complexes entre facteurs écologiques, sanitaires, institutionnels et socio-politiques, nécessitant une

approche intégrée de la gouvernance et de la justice spatiale (K. Souley, 2005, p.17 ; F. Folke, 2006, p.253 ; O. Ostrom, 2009, p.419).

Conclusion

L'étude montre que, pour les communautés Awlad Souleymane du département de Tesker, l'accès aux ressources pastorales dépend autant des règles sociales et coutumières que de leur disponibilité physique, révélant d'importantes inégalités socio-spatiales. La vulnérabilité des éleveurs est accentuée par la dégradation des pâturages, la raréfaction de l'eau, la variabilité climatique et les maladies animales, fragilisant les systèmes pastoraux et le cheptel. Les communautés développent des stratégies d'adaptation (mobilité, diversification des espèces et des activités, alimentation complémentaire), mais celles-ci restent limitées face aux pressions croissantes. La gouvernance locale fragile et le non-respect des règles communautaires compromettent la durabilité des ressources et accroissent les risques de conflits. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer la gouvernance, d'améliorer les infrastructures pastorales et de promouvoir une gestion intégrée et durable des ressources pour garantir la résilience et la sécurité des moyens d'existence.

Références bibliographiques

- ALI Salé, 2012. *Les pratiques pastorales dans la région de Maradi (Dakoro - GuidanRoumdji) : entre conservatisme et stratégies d'adaptation*. Thèse de doctorat en géographie, Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger, 342 p.
- BENJAMINSEN Tore A., et BA Boubacar, 2009. Farmer-herder conflicts, pastoral marginalisation and corruption in Mali. *Geographical Journal*, 175(1), 71-81.
- BONFIGLIOLI, Alessandra M., 1992. *Pastoralism in the Sahel : Socio-economic trends and policy issues*. Rome : FAO.
- CATLEY Andy, LIND Jennifer, et SCOONES Ian, 2013. *Pastoralism and Development in Africa: Dynamic Change at the Margins*. London : Routledge.
- FAO, 2018. *Pastoralism in Africa's drylands: Reducing risks, addressing vulnerability and enhancing resilience*. Rome : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- FOLKE Carl, 2006. Resilience: The emergence of a perspective for social-ecological systems analyses. *Global Environmental Change*, 16(3), 253-267.

KRÄTLI Stefan, 2015. *Valuing variability: New perspectives on climate resilient drylands development*. IIED.

KRÄTLI Stefan, et SCHAREIKA Niamh, 2010. Living off uncertainty: The intelligent animal production of dryland pastoralists. *European Journal of Development Research*, 22(5), 605-622.

LUND Christian, 2011. Fragmented sovereignty: Land reform and dispossession in Laos. *Journal of Peasant Studies*, 38(4), 885-905.

MAHAMADOU MOUDI Rachid, PARAISO Cecil Zeinabou, MOUSSA HAMADOU Ousseini, et SOULEY Kabirou, 2024. Impact de la crise sécuritaire sur la mise en valeur des ressources naturelles dans la Commune Rurale de Bosso au Niger. *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 16 Juin 2024, 48-66. <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

MORTIMORE Michael, 2010. Adapting to drought in the Sahel: Lessons for climate change. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 1(1), 134-143.

OSTROM Elinor, 2009. A general framework for analyzing sustainability of social-ecological systems. *Science*, 325(5939), 419-422.

RIBOT Jesse C., et PELUSO Nancy Lee, 2003. A theory of access. *Rural Sociology*, 68(2), 153-181.

SCOONES Ian, 1998. *Sustainable rural livelihoods: A framework for analysis*. IDS Working Paper No. 72. Brighton : Institute of Development Studies.

TURNER Matthew D., 1999. The role of social networks, informal institutions and public policies in pastoral resource management. *Society et Natural Resources*, 12(1), 1-15.

TURNER Matthew D., MCPEAK, Joseph, et AYANTUNDE Amadou, 2014. The role of livestock mobility in the livelihood strategies of pastoralists. *Pastoralism: Research, Policy and Practice*, 4(1). pp. 231-247.

SOULEY Kabirou, 2005. *Pastoralisme et organisation de l'espace au Niger oriental : cas de la communauté Toubou Têda de la commune de Tesker*. Mémoire de DEA, Université de Niamey, 104 p.

MALAM SOULEY Bassirou, 2012. Evolution des modes de gestion des points d'eau pastoraux au Niger centre-est : du libre accès à la marchandisation. Université de Zinder, Niger, 185-197.

Commune Rurale de Tesker, 2021-2026. Plan du Développement Communal (PDC). 104 p.